

Le genre. Samedi 15 Novembre 2025.

À propos du genre.

La question du genre est tellement délicate qu'il est très difficile d'en prendre la juste mesure. Pour essayer de débrouiller cette situation, je reviendrai sur la complexité de cette question, sur l'échec des réponses apportées et enfin sur l'apport de l'orthodoxie.

I. Une question complexe.

La théorie du genre est une théorie militante qui se caractérise par la lutte contre cinq éléments.

Le premier est **la nature**. Il est courant de croire que le sexe est une donnée naturelle. Pour la théorie du genre, il est une fabrication culturelle. S'il y a la vie qui relève de la nature, il y a la culture. Pour la théorie du genre, le sexe relève de la culture. La nature enfermant la sexualité, la théorie du genre se propose de la libérer en faisant d'elle une réalité culturelle, nullement naturelle.

Le second élément contre lequel lutte la théorie du genre est **le patriarcat**. Le monde masculin patriarcal désirant asseoir son pouvoir et le reproduire, celui-ci a privilégié les mâles au détriment des femmes. Cultivant la virilité, il a privilégié l'hétérosexualité au détriment de l'homosexualité.

Le troisième élément contre lequel lutte la théorie du genre est **le colonialisme**. La construction du sexe comme réalité naturelle a été faite par les blancs. La domination des hommes sur les femmes est allée de pair avec la domination des blancs sur les non-blancs.

Le quatrième élément contre lequel lutte la théorie du genre est **le christianisme**. L'oppression des homosexuels, des femmes, des non-blancs et des religions polythéistes ou païennes tire son origine du mythe chrétien faisant d'Adam et d'Ève, couple hétérosexuel, blanc et monothéiste, la source de l'humanité. En se libérant du christianisme, la culture se libérera du patriarcat.

Enfin, le cinquième élément contre lequel lutte la théorie du genre est **la limite**. On distingue l'homme et l'animal, l'homme et la machine, l'homme et la femme, le réel et le virtuel. Il faut en finir avec ces différences en établissant une équivalence entre l'homme, l'animal, la machine, l'homme et la femme et le virtuel. On évitera ainsi le racisme anti-femme, anti-homosexuel et anti non-blanc.

Compte tenu de ces cinq éléments, il faut être lucide. Théorie militante, la théorie du genre est une machine de guerre contre l'hétérosexualité, les hommes, les blancs, le christianisme et les limites. La Californie a comme mot d'ordre *Noi limit*. La théorie du genre a comme mot d'ordre la devise californienne *No limit*.

La LGBT est le nom de l'organisation qui s'occupe de promouvoir la théorie du genre. Ce sigle regroupe les L ou Lesbiennes, les G ou Gays, les B ou Bisexuels, les T ou Transsexuels. À ce signe ont été rajoutés les +++ et le Q. Les + + + renvoient à de nouvelles catégories comme les non-binaires. Le terme Q qui renvoie aux Queers veut dire original, étrange, bizarre, fou. En ayant comme projet de faire sauter toutes les limites existantes, la théorie du genre a comme projet de faire advenir un monde fou. Afin que ce monde se mette en place des cours d'éducation au genre sont mis en place dans les entreprises ou bien insérés dans des cours d'éducation à la sexualité dispensés dans les écoles, dans les lycées et dans les universités. Face à ce projet, personne n'a vraiment pris la mesure de la question qui se pose et personne n'en prend la mesure. Les trois grandes réactions qui ont cours le montrent

II. L'échec des réponses apportées.

Il existe trois réponses face à la théorie du genre. : la réponse courante, la réponse libérale et la réponse conservatrice.

-- La première réponse, **la réponse courante**, consiste à ne pas voir du tout le projet qui est en marche.

Quand on lui demande en quoi consiste le genre, pour elle, il s'agit d'accepter les homosexuels, nullement de changer radicalement les données, de la vie, de l'humanité et de la civilisation. À cela s'ajoute le poids de la pression qui s'exerce sur la société. L'idéologie dominante étant pro-théorie du genre, de peur de se faire traiter d'homophobe nazi, afin d'avoir la paix, la réaction courante fait mine de l'accepter. Tout étant fait pour qu'il en soit ainsi, difficile de faire autrement, convient-il d'ajouter.

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris en Juillet 2024, l'évocation de la Révolution Française a été mise en relation avec un ballet exécuté par des danseurs transgenres sur fond d'une reconstitution de la Cène avec un Christ gay sous la forme d'une lesbienne. Derrière cette scène, il fallait comprendre le message qui était lancé et qui était double. Premier message : « La Révolution, c'est nous ». Deuxième message : « Le Christ, c'est nous ». À l'appui de ce deuxième message cz tag sur un mur : « Dieu est lesbienne ». Thèmes repris lors de la cérémonie de clôture des Jeux lorsque la révolution inclusive a été annoncée au monde entier comme révolution à venir. Ce qui est en train de se passer dans la vie de tous les jours.

Sans que l'on ait demandé son avis à la société, le genre est aujourd'hui considéré comme un fait acquis. Dans un certain nombre de documents administratifs, on ne parle plus de sexe mais de genre. De peur de gêner, on ne prononce plus les mots homme ou femme ou monsieur et madame. Enfin, quand il y a des familles homosexuelles, on ne parle plus de père et de mère. On parle de parent 1 et de parent 2. Ainsi, sans que l'on s'en rende compte, le genre est devenu la norme. Il est désormais admis que la notion de sexe est relative, cette relativité étant soutenue par le fait de penser que l'on doit pouvoir être ce que l'on veut. Si on se sent femme, on doit pouvoir décréter qu'on l'est et la société est priée

d'accepter ce décret. Changement majeur. Il n'est plus nécessaire d'avoir le sexe d'une femme pour être une femme. Il suffit de se sentir femme et de décréter qu'on l'est parce que l'on se sent tel, pour l'être.

-- La seconde réponse, **la réponse libérale**, consiste à rêver. Celle-ci pense qu'en donnant des droits aux homosexuels et aux transsexuels, elle va pouvoir faire admettre la théorie du genre et la banaliser. Elle rêve.

Quand on parle du droit pour les gays de se marier et d'avoir un enfant, en apparence, ce droit est accordé à tous les gays, que ceux-ci soient lesbiennes ou homosexuels. Dans les détails, pour que ce droit se réalise, alors qu'on accorde le droit à l'enfant pour les femmes, le législateur est obligé de le refuser aux hommes. Tandis que la loi ne trouve rien à redire au fait que les femmes se fassent féconder par le sperme d'un inconnu, elle est obligée de trouver à redire, la location du ventre d'une femme pour allant contre le respect de la dignité de la femme et de l'enfant en faisant du ventre de la femme un business et de l'enfant également. Paradoxe de cette situation. Quand il s'agit du droit à l'enfant, alors qu'elle veut faire de ce droit un droit universel, la théorie du genre est obligée d'aller contre le droit universel pour que le droit soit respecté.

Ce qui vaut pour le droit vaut pour la nature. En apparence, la théorie du genre la refuse. En réalité, elle la rétablit. Quand un homme veut devenir une femme, se sentir femme ne suffit pas. Voulant être réellement une femme, il veut pouvoir avoir le sexe d'une femme. D'où un paradoxe. Quand il est un homme, le transsexuel s'élève contre l'idée de sexe et de nature. Quand il s'agit de devenir une femme, il la rétablit en disant qu'être une femme, c'est sa nature. D'où une série de paradoxes. Quand il est un homme, la physiologie n'est rien, la culture est tout. Quand il devient une femme, la culture n'est plus rien et la physiologie devient tout. Quand il est un homme, la nature n'est rien. Quand il devient une femme, la nature est tout. Quand il est un homme, la virilité est un stéréotype de genre. Quand il devient une femme, les stéréotypes féminins ne sont plus des stéréotypes. Ce qui invite à s'interroger. Les transsexuels savent-ils ce qu'ils veulent ? Veulent-ils vraiment la théorie du genre ? Et le libéralisme, est-il sérieux ? Il pense qu'en donnant des droits et en acceptant d'en finir avec la nature, il résout la question que pose la théorie du genre. Il ne se rend pas compte que la théorie du genre le promène par le bout du nez en agitant les notions de droit et de culture.

Enfin, au-delà du chaos mental et juridique installé par la théorie du genre, il y a le chaos humain. Il n'est pas simple, pour un homme de devenir une femme. Pour y parvenir il est obligé de prendre des médicaments à vie afin de modifier son système hormonal. Cette contrainte est un martyr. Par ailleurs, le droit à la transsexualité a comme but d'éviter que les transsexuels ne se suicident faute de droit. Quand, désirant revenir en arrière, les transsexuels découvrent que c'est impossible, ils se suicident. D'où aujourd'hui, un phénomène dramatique chez les jeunes. Après avoir assisté à une vague de demandes de changement de sexe, on assiste aujourd'hui à une vague de suicides du fait de l'impossibilité de revenir en arrière.

-- Enfin, il y a **la réponse conservatrice**. Si le libéralisme rêve, le conservatisme s'aveugle.

L'humiliation, la répression et la persécution des homosexuels est une réalité. Elle a existé et elle existe encore. Le poids du pouvoir masculin patriarcal est une réalité. Il a existé et il existe encore. L'idée que l'on trouve dans le christianisme comme quoi le péché est rentré dans le monde à cause des femmes a existé et existe encore. Il y a des humiliations, des violences, des injustices qui existent et qu'on ne peut nier. Elles sont le fait d'un monde insupportablement borné et brutal. En étant dans la haine à l'égard de la théorie du genre, il fait exactement ce que tout un progressisme attend. Souvent, pour être progressiste, celui-ci n'a pour seul argument que la bêtise du conservatisme. En étant borné et brutal, le conservatisme lui donne l'argument qu'il recherche, à savoir rendre le progressisme acceptable parce que le conservatisme est détestable.

-- La réaction courante, le libéralisme comme le conservatisme le montrent. Aucun n'a pris la mesure de la théorie du genre et ne la prend. Quand le conservatisme pressent la menace qu'elle fait peser, sa réaction bornée et brutale est bête. Quand, ils ne sont pas bornés et brutaux, la réaction courante et le libéralisme rêvent. Ils ne se rendent pas compte de la machine de guerre qu'il y a derrière la théorie du genre. Il y a une raison à cet échec collectif. Tout le monde a une vision tronquée à propos du genre et de ses conséquences. Pour deux raisons. En premier lieu, personne ne parle du genre. Tout le monde ne parle que de lui. Par ailleurs, personne n'aborde la question du genre à partir d'un sens profond du monde, de l'homme et de la vie.

Ainsi que le rappelle l'orthodoxie, l'homme est appelé à aller loin. Sa vocation est céleste et pas simplement mondaine. À ce titre, il n'est pas appelé à se contenter du monde. Il n'est pas appelé non plus à ce qui est proposé comme moyen de se libérer du monde.

Quand il s'agit d'aborder le monde, l'homme et la vie, la démarche orthodoxe inspirée par la divino-humanité du Christ consiste à partir de la réalité concrète afin d'aller au-delà en révélant une réalité plus que vivante.

Il est juste de souligner, comme le fait la théorie du genre, que notre humanité est enfermée dans des schémas, des images, des conditionnements. Il est regrettable qu'elle se contente d'en rester là. Le monde, l'homme et la vie possèdent un potentiel céleste. C'est lui qui libère l'humanité en la faisant réellement avancer. Ce n'est pas la fait d'être contre, contre la nature, contre le patriarcat, contre les blancs, contre le christianisme et contre toute limite.

L'homme n'est certes pas réductible à un sexe et à son sexe. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter là. Il n'est réductible à rien parce que son image n'est pas simplement mondaine ou humaine. Il faut faire de la théorie du genre l'occasion de le rappeler.

III. L'apport de l'orthodoxie.

Nous avons une vision pauvre du monde, une vision pauvre de l'homme, une vision pauvre de la vie. C'est la raison pour laquelle, nous sommes enlisés dans la théorie du genre. Il importe d'en sortir. –

-- S'agissant du monde, nous croyons que la réalité de l'homme se trouve dans le monde. Nous croyons qu'être dans la réalité consiste à être au monde. Nous nous trompons. **L'orthodoxie** nous aide à en sortir en partant d'une idée apparemment simple, mais qui va loin. Arrêtons de nous fixer sur le monde quand il s'agit de penser.

Quand il s'agit de définir la réalité, on regarde le monde et l'actualité et on pense être dans la réalité parce qu'on est dans le monde et dans l'actualité. On est dans la réalité parce que l'on est dans ce qui produit une vie réelle. Il s'agit de son énergie et, derrière elle, du souffle créateur céleste qui fait que les choses et les êtres peuvent être. C'est la raison pour laquelle, l'orthodoxie a une position originale face à la théorie du genre. Elle n'en a pas. Elle ne dit rien.

Le protestantisme a reconnu le mariage gay. Le catholicisme laisse aux évêques la possibilité de donner une bénédiction aux couples gays. L'orthodoxie ne propose ni mariage, ni bénédiction pour les couples gays. Elle propose mieux.

Le monde a du sens quand il prépare au monde céleste. Quand il en est coupé en se limitant au monde, ne préparant à rien, il n'est pas un vrai monde. Comme le dit Rimbaud : La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde ».

On attend de l'orthodoxie qu'elle nous parle de la vie divine et non du monde. L'orthodoxe en parle, quand elle parle du monde céleste, pas quand elle parle du monde. D'où l'erreur d'un certain nombre de chrétiens quand ils disent attendre que l'Église s'engage dans le monde par rapport aux problèmes de l'actualité. Qu'elle s'engage, oui, mais dans le monde céleste et divin.

-- Cette attitude de l'orthodoxie a des conséquences quant à **la civilisation**. Michel Foucault a dit un jour qu'une civilisation mériterait le nom de civilisation le jour où elle reconnaîtrait le mariage gay. En disant cela, Michel Foucault fait du mariage gay le critère fondateur de la civilisation ainsi que son salut. Aujourd'hui, la théorie du genre est à son tour le critère fondateur de la civilisation ainsi que son salut. Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Paris, les danseurs transgenres l'ont proclamé : « La révolution, c'est nous. Le Christ, c'est nous ». Il s'agit d'une lourde erreur.

-- L'homme a une vocation divino-humaine. Il est sauvé quand cette vocation s'accomplit. Il ne l'est pas quand il demeure sur un plan simplement mondain ou humain. À chaque fois que cette confusion a lieu, cela se termine par la terreur.

Michel Foucault l'a constaté lui-même. Les révolutions tournent à la terreur quand elles s'identifient au **bien**. Comme on ne peut pas aller contre le bien, elles interdisent que l'on aille contre elles. Avec le mariage gay identifié au salut du monde, la théorie du genre agit comme les révolutions. Devenant le bien sur la terre, comme les révolutions, la théorie du genre est en train d'installer un régime de terreur. Une terreur douce, mais une terreur quand même.

Actuellement, la théorie du genre est la grande question mondiale. Marqueur idéologique, elle sert à séparer l'Occident de la Russie et de l'islamisme. Alors que la Russie déclare faire la guerre en Ukraine pour lutter contre la décadence occidentale incarnée par la théorie du genre, l'islamisme commet des attentats pour la même raison. En face, l'Occident se présente comme étant, par la théorie du genre, un rempart contre la violence tant russe qu'islamiste. En Occident, cette guerre se traduit par l'opposition entre progressistes et conservateurs, le progressisme pour la théorie du genre incarnant le camp du bien face au camp conservateur opposé au genre et incarnant le mal. Au nom du bien, le camp progressiste a pris d'assaut l'éducation, la culture, l'art et les media. En conditionnant les esprits au genre, comme les révolutionnaires, il entend assurer la victoire du bien contre le mal.

Le Christ le rappelle au jeune homme riche, le bien est céleste et divin. Il consiste à être conforme à Dieu qui n'est conforme à rien. En étant conforme à une idéologie et un camp politique, le bien que l'on appelle bien débouche sur l'enfer. D'où la sagesse de l'orthodoxie d'être dans la retenue ou *nepsis* face au mariage gay et à la théorie du genre en ne prenant pas parti comme le protestantisme ou en prenant un parti mitigé comme le catholicisme. Rappelant au monde sa vocation divino-humaine, elle fait du bien à tous.

-- Rappeler cette vocation permet d'éviter les erreurs que la théorie du genre fait à propos de l'homme et du sexe. On s'en rend compte, quand il s'agit de penser l'homme.

L'homme crée l'homme, dit Sartre. La femme doit pouvoir s'inventer, dit le féminisme. On doit pouvoir inventer son propre sexe, dit la théorie du genre.

Au 16^{ème} siècle, Arcimboldo, un peintre extrêmement talentueux, a l'idée de composer un visage humain rien qu'avec des fleurs, des fruits ou des légumes. L'effet est saisissant. De loin, cette composition donne l'impression d'être la représentation d'un visage humain réellement existant, alors que tel n'est pas le cas.

Derrière ce trompe-l'œil brillant, il y a un paradoxe. D'un côté, le visage humain s'étend à tout puisque fruits, fleurs et légumes incarnent ce visage. D'un autre, le visage humain disparaît, il est néantisé, celui-ci pouvant s'étendre à tout parce qu'il n'est plus humain. Message qui pèse lourd. Il fallait de l'humain pour créer de l'humain., Il ne faut plus de l'humain. Avec de l'inhumain, on peut faire de l'humain. Spirituellement, ce n'est pas étonnant. L'homme, qui est habité par sa vocation divine, cherche à aller au-delà de l'homme. Attention, toutefois. C'est avec =Dieu et en Dieu que l'homme va au-delà de l'homme. Quand il entend aller au-delà de lui-même sans Dieu, il est condamné à se fracasser. La mort de l'homme qui dévore l'humanisme contemporain en est l'illustration. Hanté par le divin mais aussi par le désir de vouloir le réaliser sans Dieu, l'humanisme contemporain se condamne à la mort de l'homme alors qu'il veut sa transfiguration.

Aujourd'hui, le transhumanisme pense pouvoir fabriquer un homme à partir d'un robot. Il suffit qu'un robot soit capable d'auto-programmation et d'empathie,

dit-il. Vision naïve. Un homme se fabrique avec toute la vie et pas simplement avec deux critères. Quand il est dit que l'homme est créé à l'image de Dieu, c'est ce qui est rappelé. Seul ce qui dépasse l'homme permet de créer l'homme. Quand on prétend faire un homme avec ce qui ne le dépasse pas, on le tue.

Ce qui vaut pour l'homme en général vaut pour la femme en particulier. Le transsexualisme pense pouvoir fabriquer une femme à partir du fait de se sentir femme, de la prise d'hormones féminines et d'une opération chirurgicale. Il en va de la femme comme il en va de l'être humain. On crée une femme avec toute la vie et pas simplement avec une sensation, des hormones et une opération.

-- La confusion pratiquée à propos de l'homme se retrouve dans celle qui est pratiquée avec le sexe.

Le sexe est culturel, pas simplement naturel. C'est vrai. Les comportements en matière de sexe ont été genrés. C'est vrai. À partir du sexe masculin, la culture masculine a bâti un idéal de virilité et un mythe. C'est vrai. À partir du sexe féminin, la culture masculine a bâti un idéal de féminité et un mythe. C'est vrai. À partir du mythe de la virilité et de la féminité, la culture masculine a bâti un ordre de comportement contraignant imposé par des « injonctions performatives » du style « Sois viril » ou bien encore « Sois féminine ». C'est vrai. Tout cela est vrai. Cela dit, en pensant pouvoir abolir le genre, on rêve.

Le sexe est une construction culturelle et nullement une donnée naturelle, dit la théorie du genre. Ce n'est pas vrai. Si la féminité est effectivement une création culturelle, pour que cette création existe, il faut qu'il y ait sexe féminin. Sans genre féminin, pas de féminité. Mais sans sexe féminin, pas de féminité non plus.

Le féminisme reproche à la culture d'avoir produit et de produire la féminité qu'elle juge aliénante. Rien n'est moins sûr. Les femmes aiment pouvoir vivre leur féminité et voient en elle un imaginaire qui les structure et qui les stimule. Elles souffrent quand la féminité est refoulée et que son imaginaire ne peut s'exprimer. Si la féminité a un aspect physiologique et psychologique, elle a aussi un aspect transcendant qui consiste à faire vivre la femme comme mystère. Les femmes se sentent respectées quand leur mystère peut s'exprimer et opprimées quand elles en sont interdites.

À la fin du *Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir dénonce les outrances du féminisme américain de son époque pour qui, une femme est folle, quand elle se prend pour une femme. Aujourd'hui, en s'élevant contre ce féminisme, elle serait exclue du féminisme qu'elle a elle-même contribué à faire naître. Tout un féminisme entend vouloir abolir la féminité. Les hommes peuvent opprimer les femmes et trop souvent ils les oppriment. Nouveauté pour le moins singulière de notre époque, le féminisme peut opprimer les femmes.

C'est parce que l'orthodoxie a la plus haute idée de l'homme et de son sexe qu'elle ne souscrit pas au projet de les inventer. Ce refus va de pair avec la haute idée que l'orthodoxie se fait de la sexualité et de l'amour.

-- Lorsqu'il est demandé à l'Église de s'engager dans le monde à propos des questions d'actualité, il lui est demandé de s'engager à propos de **la sexualité**. Pendant longtemps, ce sujet a été tabou. Souvent, il l'est encore, la sexualité étant assimilée au péché et au diable.

La sexualité qui est à l'origine de la vie et au cœur de la relation d'amour comme relation charnelle est une expression de l'amour divin. D'où l'importance de ne pas la gâcher en en faisant un usage fantasmatique et consumériste. Aussi l'Église n'est-elle pas contre. Au contraire, ainsi que le montre la bénédiction de la couche nuptiale par le prêtre lors des mariages.

Lorsqu'elle critique la sexualité, l'Église le fait pour une raison précise. Dans la vie divine, Dieu n'est pas seul. Il est Père, Fils et Esprit Saint. Dans la réalité, rien n'est seul. La réalité est matérielle, humaine et transcendante. L'homme, non plus n'est pas seul. Il est corps, âme et esprit. Dans l'amour, il en va de même. L'amour charnel n'est pas seul. Il est *éros, philia et agape*, désir, amitié et amour céleste. Notre monde croit bien faire en parlant de sexualité. Coupant le désir ou *éros* de l'amitié et de l'amour céleste, il la mutile et l'empêche de manifester sa richesse. Pour bien parler de la sexualité, il faudrait parler de sexualité sacrée. Comme on ne veut pas, laïcité oblige, pour parler du plaisir intime issu de l'amour charnel entre deux êtres, il ne reste plus que le terme de sexualité, qui désigne le processus de reproduction dans le monde animal. Ainsi, pour ne pas spiritualiser la sexualité, on l'animalise.

Lionel Jospin, l'ex-premier ministre qui a fait voter en 1999 le PACS, Pacte Civil de Solidarité, afin de donner aux homosexuels un droit en tant que couple qui ne soit pas celui du mariage, a souligné à cette occasion que le monde ne se sépare pas entre homosexuels et hétérosexuels, mais entre hommes et femmes. Jugée discriminante à l'égard des transsexuels par les gays, cette distinction a été supprimée au profit de la distinction homosexuels-hétérosexuels. Il ne s'agit pas là d'un progrès, mais d'une régression. L'homme et la femme renvoient à la personne, l'homosexualité et l'hétérosexualité à une pratique sexuelle. L'humanité est une affaire de personnes, pas de pratiques sexuelles. Ramenons-la à la pratique sexuelle et non plus à la personne. On la réifie.

Il est devenu courant dans le monde contemporain de séparer la sexualité et l'amour en avançant que cela n'a rien à voir. Il ne faut pas tout mélanger, dit-on. La sexualité sans amour est un enfer. C'est la raison pour laquelle l'orthodoxie a de la retenue. Elle n'a rien à dire sur la sexualité parce qu'elle a tout à dire sur l'amour.

-- Bien sûr, à propos de l'amour, il importe qu'on le respecte et non que l'on se serve de lui. Dans un article de la revue *Contacts* en 2023, un penseur américain a posé cette question : si un couple homosexuel s'aime et s'il vit dans **l'amour** de Dieu, l'Église ne doit-elle pas accueillir ce couple au même titre que tous les couples ? Il y a dans cette façon de penser et d'argumenter une instrumentalisation de l'amour qui tue l'amour. Certes, le christianisme se fonde sur l'amour, mais aimer ne veut pas dire : « comme tu es chrétien et que le christianisme consiste à aimer, tu dois m'accepter tel que je suis avec mon homosexualité ou ma transsexualité, sinon tu n'es pas chrétien. » Aimer ne consiste pas à se servir de l'amour afin de

forcer à aimer, ni à se forcer à aimer et à tout accepter par peur de ne pas apparaître comme un chrétien qui aime.

-- Par là même, cela consiste à ne pas se servir de textes comme la Genèse ou la Pentecôte où il est question du dépassement de la dualité homme-femme afin de justifier la théorie du genre et ainsi la suppression de la différence sexuée.

Dans la Genèse, au chapitre 1, il est dit à propos de la création de l'homme par Dieu, qu'Élohim les créa à son image et pour sa ressemblance. Il est aussi rajouté qu'il les créa mâle et femelle. Le transsexualisme voit là une preuve comme quoi, à l'origine, l'homme ignore la différence sexuée homme-femme puisqu'il est les deux. Ainsi, la Genèse serait d'accord avec la théorie du genre et la théorie du genre serait d'accord avec la Genèse. Cette lecture est une lecture tronquée.

Dans **la Genèse**, on n'assiste pas à une seule création mais à deux créations. De l'homme. Si au chapitre 1, l'homme au pluriel est créé mâle et femelle, au chapitre 2, il n'est plus au pluriel mais au singulier. Il n'est plus question du mâle et de la femelle, mais d'Adam et Ève.

Dans le chapitre 1, quand l'homme est créé ; tout est pluriel. Dieu est pluriel puisqu'il s'appelle Élohim qui signifie les dieux c'est-à-dire les puissances divines encore inconscientes débordant de vie divine. L'homme est au pluriel puisque Dieu dit à son sujet « Créons les ». Enfin, l'homme qui renvoie aux hommes n'est pas créé comme simplement mâle ou simplement femelle. Il est créé comme mâle *et* femelle. À l'image de Dieu, l'homme est créé comme débordant de vie encore inconsciente. Étant la manifestation du débordement de la vie, le masculin et le féminin ne se séparent pas encore. De plus, le céleste et le terrestre ne se séparent pas non plus. L'homme qui est créé à l'image de Dieu est créé avec tous les possibles célestes. Régnant sur tout le vivant, il est créé avec tous les possibles terrestres. Le fait que l'homme soit mâle et femelle ne signifie donc pas l'ouverture à tous les genres au-delà des sexes, mais l'ouverture à tous les possibles, tant terrestres que célestes.

En outre, l'homme n'est pas simplement créé comme ouverture à tous les possibles. Il est aussi créé comme réalité sexuée à travers le couple Adam et Ève. Ce couple donne l'impression d'être un couple sexué. Tel n'est pas le cas. Il faut voir dans ce couple, un couple profondément spirituel.

Si Adam signifie la terre, Ève signifie le feu et plus exactement la vie. Le feu désigne le principe divin fulgurant. La terre désigne l'accomplissement. La terre et le feu signifient le feu du ciel qui descend sur la terre afin de s'accomplir. Il s'agit là d'une noce. Derrière elle, il s'agit du Christ et, avec le Christ le pain de vie ou ivresse céleste qui descend du ciel pour se faire vin ou ivresse terrestre.

On ne peut pas séparer le livre 1 de la Genèse qui parle de l'ouverture à tous les possibles à travers l'homme créé mâle et femelle et le livre 2 qui parle de l'homme comme Adam et Ève, comme terre et feu, comme noce entre la terre et le feu. Si les possibles sont la condition de la noce, la noce est le sens des possibles. Tandis que dans le chapitre 1 de la Genèse, avec l'homme créé comme mâle et femelle il est question de vie possible dans le chapitre 2 avec Adam et Ève, il est question d'accomplissement. L'une ne va pas sans l'autre. Sans possible pas d'accomplissement ; Sans accomplissement, pas de possible.

Les défenseurs de la théorie du genre disent vouloir l'avènement de la personne. Dans son livre *Trouble dans le genre*, Judith Butler, la grande théoricienne du genre, annonce vouloir libérer tous les possibles afin de faire advenir la personne. En faisant de la théorie du genre la condition de la personne, elle ne va pas dans le sens de la personne. Elle la rend impossible.

La personne qui est plénitude associe toujours le Ciel et la Terre, les possibles et leur accomplissement. Vouloir uniquement la libération de tous les possibles sans passer par le couple Adam-Ève avec sa signification comme terre et feu, c'est n'avoir rien compris à la personne en général et à la sexualité en particulier. Cette erreur n'est pas étonnante. Elle est révélatrice de ce qu'il y a en profondeur derrière la théorie du genre, à savoir un projet proprement angélique.

Ainsi que le souligne Yves Lefebvre, dans son ouvrage *Le sexe, le genre et l'Esprit*, il y a dans la théorie du genre un refus de la sexuation qui est infantile. L'ouverture à tous les possibles coupés de la sexuation renvoie à la sexualité du nourrisson et avec elle à celle des anges. C'est le nourrisson qui rêve de pouvoir se fondre avec tout qui rêve d'aller au-delà des sexes. C'est l'ange dépourvu de corps qui est l'aboutissement du nourrisson dépourvu de sexe. Ce fantasme transsexuel rejoint le fantasme qui est celui du transhumanisme.

Il y a dans le transhumanisme le désir de créer un nouvel homme avec un nouveau corps. Ce nouvel homme ignorerait la mort grâce à un corps qui serait un corps non plus humain, mais augmenté. Ce nouveau corps pouvant passer partout est un corps angélique. Ce n'est plus un corps humain. Avec le transsexualisme, on a à faire à un désir du même type associant le désir du nourrisson de pouvoir tout aimer au désir angélique d'être au-delà du corps. Désir qui se retourne contre le nourrisson et l'ange. Qui fait l'ange fait la bête, rappelle Pascal. Qui élimine le terrestre et l'animal afin d'aller directement vers le ciel, n'est pas céleste. Il est l'animal se servant du céleste. Cet animal infantile renvoie concrètement au fantasme de pouvoir être tous les sexes afin non seulement de pratiquer toutes les sexualités, mais d'être toutes les sexualités. Il est de pouvoir devenir une sexualité folle. D'où le terme de Queer, c'est-à-dire de fou servant à qualifier le transsexualisme.

Le rêve d'être toutes les sexualités est le rêve du tyran de pouvoir satisfaire toutes ses pulsions. Quand on est un tyran, on n'aime pas rencontrer de résistance. Quand un tyran en rencontre une, il devient méchant. Aujourd'hui, le *wokisme* qui entend lutter contre toute ségrégation est le tyran du monde contemporain. Quand il sème la terreur sur les campus universitaires, mais aussi à travers l'éducation, l'art, la culture et les media, c'est afin que rien ne lui résiste. Qui fait l'ange fait la bête, dit Pascal. Qui fait l'ange, fait le tyran. Comme le dit si bien Alain-Gérard Slama, quand l'angélisme se saisit de la culture comme il est en train de le faire, il tourne à l'*angélisme exterminateur*.

-- La manipulation qui est faire de la Pentecôte est la même que celle qui est faite de la Genèse. Dans les Actes des apôtres qui relatent la descente de l'Esprit Saint sur les disciples lors de la **Pentecôte**, il est dit par le Christ que l'ors de la résurrection, il n'y aura plus ni juif, ni grec, ni homme, ni femme, ni homme libre ni

esclave. Cette parole donne l'impression de parler du dépassement de la différence des sexes. Aussi, intéresse-t-elle le transsexualisme qui voit en elle, après le récit de la Genèse, pour une deuxième fois, une confirmation de la transsexualité comme fondement de l'humanité. Ce qui est une erreur. Dans le texte, il n'est pas uniquement dit que lors de la résurrection, il n'y aura plus ni homme ni femme. Il est dit aussi qu'il n'y aura plus ni grec ni juif, ni homme libre ni esclave. Il y a là un signe. Le dépassement du clivage home-femme est à mettre en relation avec le dépassement du clivage juif-grec ou bien encore homme libre-esclave. L'humanité a tendance à se situer en fonction des classifications sociales. Lors de la résurrection, elle ne se situera plus par rapport à la société visible mais par rapport à la société invisible qui n'aura plus rien de social. Perspective révolutionnaire indiquant que la libération qui a lieu avec la résurrection va bien plus loin que la libération à l'égard des rôles sexuels et sexués.

-- D'où la nécessité de revoir ce qui est dit à propos des stéréotypes de genre. La théorie du genre qui entend mener un combat politique entend aussi mener un combat symbolique. Pour s'imposer, la culture masculine a créé **des stéréotypes de genre**. Si on veut pouvoir émanciper l'humanité, il importe de lutter contre eux.

On peut enfermer l'humanité dans des images. C'est vrai. Mais, on peut aussi l'enfermer dans l'absence d'images. L'image est la médiation qui permet d'aller de l'extérieur vers l'intérieur, mais aussi de l'intérieur vers l'extérieur. Quand on l'approfondit, elle permet d'aller au-delà en allant vers le supérieur. Permettant d'aller vers le supérieur, elle n'est plus alors une image, mais une icône, l'icône étant le supérieur qui devient image pour que l'image devienne supérieure. Quand l'icône s'approfondit, elle n'ouvre plus simplement sur le supérieur, mais sur le divin, en étant le divin qui se fait humain pour que l'humain aille vers le divin. Elle n'est plus alors une icône, mais le Christ, prototype de toute icône. Le transsexualisme entend lutter contre les images toutes faites. Il n'a pas tort. Encore faut-il aller au bout de ce projet. Seule l'icône en est capable. La lutte contre les stéréotypes en est l'illustration. Quand elle entend se libérer des images toutes faites, elle n'en libère pas. En imposant l'indifférencié comme image, elle crée une nouvelle image toute faite afin de supprimer les anciennes images.

L'orthodoxie a une belle réponse à apporter au monde afin de libérer des images. Tout être humain possède en lui l'image de Dieu à travers celle du Christ comme présence de la plénitude divino-humaine. En faisant vivre cette présence, en douceur, il est possible de se délivrer de tous les schémas, de toutes les catégories, de tous les enfermements sans se perdre.

-- Pour **conclure**, la théorie du genre se fonde sur un projet qui va bien au-delà de la question homosexuelle ou transsexuelle. Née dans les années 20 du siècle dernier dans les Caraïbes, elle a eu au départ comme sens la défense des cultures minoritaires. Dans les années 60, elle a aussi pris comme sens, la défense des femmes. Aujourd'hui, considérant qu'il est opprimé comme les cultures minoritaires et les femmes, le mouvement gay a rejoint la théorie du genre.

La théorie du genre donne l'impression d'être un mouvement juste luttant contre l'oppression après avoir été opprimé. Il y a en réalité derrière lui une redoutable logique de pouvoir faisant croire que l'indifférenciation est de l'amour alors qu'elle est tout le contraire. En apparence, cette théorie est contre le sexisme, contre le colonialisme et contre l'homophobie. En réalité, elle est une machine de guerre contre les hommes, contre les hétérosexuels, contre les blancs et contre les chrétiens D'où l'impossibilité pour l'orthodoxie d'adhérer à un projet qui conduit à une guerre de civilisation.

Le protestantisme pense qu'il faut adhérer au genre parce qu'il faut accepter les homosexuels Le catholicisme pense qu'il faut accepter les homosexuels mais pas le mariage gay. L'orthodoxie pense que si on veut aider toute l'humanité, on ne peut le faire qu'en s'adaptant à la vie divine et non au monde et à ses questions. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui aspirent à vivre une vie sans limite. Quand un être humain laisse vivre en lui la présence de la plénitude divine, il connaît une telle vie.

En faisant vivre cette plénitude, l'orthodoxie a des trésors à apporter au monde pour se soigner, rentrer dans la haute connaissance de la vie et grandir. Ces trésors ont vécu par le passé. Ils vivent dans le présent. Dans l'avenir, ils sont appelés à vivre encore plus, tat le monde en a soif et tant il y a dans l'orthodoxie des trésors d'intelligence, d'amour et de beauté pour répondre à cette soif.

Bertrand Vergely.

Orthodoxie ?
Sexualité ?
Bien ?
Civilisation ?

Tolérance ?
 Fabrication ?
 Genre ?
 S'il y a de l'amour ?
 Genèse ?
 La Pentecôte. ?
 Mentalités ?

1. Le projet. La pensée qui soigne.

Le TAC. Un transfert de conscience.
 Penser à autre chose.
 L'épistémé.
 Le romantisme.
 Une autre pensée.
 Le sommeil pour s'éveiller.

2. La question de fond.

On devrait exister, être éveille.
 On n'existe pas. On dort.
 Héraclite.
 Le Bouddha. Socrate. Le Christ.
 Simone Weil. Alain Didier-Weil.

3.L'expérience cruciale 1. Le transcendantal.

La vie. La vie de la vie.
 L'autoréflexion.
 L'autorévélation.
 La présence.
 Le champ transcendantal.
 L'homme transcendantal.
 Le corps transcendantal.
 Le transcendantal des cinq sens.

4.L'expérience cruciale 2. L'arrêt.

L'arrêt.
 La coïncidence avec ce qui existe.
 Le repos qui met tout en mouvement.
 Soi. Le monde. L'être.

5. L'expérience cruciale 3. Le tout vivant.

L'existence. Saisir.

L'être. Être saisi.

Leur coïncidence fulgurante.

Saisir. Être saisi. Leur coïncidence.

Dans le Tout vivant : coïncidence entre existence et être.

6. L'aventure mystique.

L'arrêt. Le tout symbolisant.

L'art roman.

7. L'aventure poétique.

L'arrêt. Le tout parlant.

8. L'aventure romantique.

L'arrêt. Le tout vivant.